

Les epsilons

Personnages

L'interviewer et les interviewés

- Le journaliste-présentateur
- Le Professeur de médecine
- Le député, président de la commission « epsilons »

Les patients

- Le patient assidu
- Le nouveau patient

Les epsilons

Ce sont des créatures hybrides, bipèdes zoomorphes.

- Mal d'amour
- Remords
- Petite angoisse
- Peur bleue
- Haine tenace
- Honte de sa vie

Les geôliers

- Le vieux geôlier
- Le jeune geôlier

L'opinion publique

Elle est constituée d'une série d'enregistrements vidéo diffusés sur un ou plusieurs écrans.

Films

La pièce comporte également deux films qui décrivent le processus d'extraction des epsilons dans le laboratoire du professeur.

1 - Dans les geôles souterraines

La scène est plongée dans l'obscurité totale. On entend les bruits de pas lointains de plusieurs personnes descendant un escalier de pierre et des bribes confuses de propos véhéments. Peu à peu les bruits de pas se rapprochent et les paroles deviennent distinctes.

Le jeune geôlier

C'est encore loin ? Je n'imaginai pas que c'était aussi profond.

Mal d'amour

Lâchez-moi ! Je ne veux pas descendre ! Non, non ! Je n'irai pas ! Lâchez-moi, lâchez-moi !

Le vieux geôlier

Avance, mais avance donc, au lieu de pleurnicher ! Tiens, attrape ça ! Je vais te calmer, moi.

Mal d'amour

Ah !

Le jeune geôlier

Tu n'y vas pas trop fort ?

Le vieux geôlier

Ce n'est pas le moment de t'en mêler. Laisse-moi faire comme je l'entends. Je connais mon affaire. File plutôt devant. Nous y sommes presque. Et tiens-toi prêt à ouvrir la grille. Car tu peux être sûr...

Ah, non, pas de ça avec moi. C'est ça que tu cherches ?

Mal d'amour

Arrête ! Arrête !

Le vieux geôlier

Tu peux être sûr que celui-ci ne va pas nous faciliter la tâche.

Mal d'amour

Tu me tords le bras !

Le vieux geôlier

Je te l'arracherai, s'il le faut.

Tu y es ? Tiens-toi prêt. A mon signal, tu ouvres. Je sais comment je vais m'y prendre.

Mal d'amour

Arrête de me pousser de la sorte. Tu n'es qu'une brute, tu vas me faire tomber.

Le jeune geôlier est arrivé sur scène. Dans le faisceau de sa torche, en arrière plan, on distingue une volée de marches d'escalier. Le mouvement des pas s'accélère.

Le vieux geôlier

Maintenant ! Vas-y, ouvre !

Mal d'amour déboule en bas des escaliers, poussé par le vieux geôlier qui le projette brutalement derrière des grilles. Mal d'amour trébuche, se retrouve au sol et, emporté par son élan, roule sur lui-même, tandis que l'on entend le bruit d'une serrure qui se referme. Il se redresse immédiatement, se précipite sur les grilles derrière lesquelles il est enfermé et les secoue violemment.

Mal d'amour

Ouvrez, vous n'avez pas le droit ! C'est une injustice ! Ouvrez ! Je vous en supplie !

Le jeune geôlier

Cela ne te fait rien, des cris aussi déchirants ? Moi, cela me transperce. Oh, la détresse de cette créature !

Le vieux geôlier

Tu t'habitueras, tu t'habitueras comme les autres. C'est toujours ainsi, au début, dans le secteur des epsilons. Mais ils ne tardent pas à réaliser qu'ils y sont à perpète. Alors, ils se calment.

La vérité... c'est qu'ils veulent bien se débarrasser de leurs saletés, là haut, mais ils n'ont pas le courage d'aller jusqu'au bout : *(avec un geste significatif)* couic ! Alors c'est ici que ça atterrit, tous ces déchets. Et crois moi, c'est irrécupérable. Pour ma part, je n'en ai jamais vu un seul remonter.

Le jeune geôlier

Pourtant, j'ai entendu dire qu'il pouvait y avoir des réimplantations...

Le vieux geôlier

Ne te fais pas d'illusions... je te dis que c'est irrécupérable. Regarde celui-ci... un mal d'amour... Qui est-ce qui pourrait bien avoir envie de se faire implanter ça... ! Un mal d'amour...

D'autres epsilons apparaissent lentement derrière Mal d'amour.

Et qu'est-ce que tu dis de celui-ci ? Un remords. Cela te tenterait... ? Un remords... Quant aux deux autres... derrière... Une petite angoisse... et.. ah, l'autre... il te fout vraiment les chocottes : une peur bleue ! Tu vois quelqu'un payer pour se faire implanter une peur bleue... ! Irrécupérables, je te dis, i-rré-cu-pé-rables !

Enfin, tiens... sauf peut-être celui-là...

Le jeune geôlier

Qu'est-ce que c'est ?

Le vieux geôlier

Une haine.

Haine tenace

Haine tenace, s'il te plaît.

Le vieux geôlier

Parfaitement, tu as raison, une haine tenace !

Oui... c'est peut-être le seul qui ait une chance de s'en sortir... Il est tellement mauvais, mais tellement mauvais, que ça peut tenter quelqu'un... Allez, viens, tu en as assez vu pour aujourd'hui.

Les geôliers disparaissent. Les epsilons commencent à s'animer puis exécutent une danse, lente mais puissante, lourde d'une énergie contenue. On les entend se frotter aux grilles comme des fauves en cage.

2 - Dans le salon d'attente du Professeur

Le nouveau patient, engoncé dans son manteau, se tient de manière raide et visiblement mal à l'aise sur l'un des sièges du salon. Il feuillette nerveusement une revue qu'il n'arrive pas vraiment à lire et qu'il repose brutalement sur la table en entendant s'ouvrir la porte par laquelle le patient assidu fait son entrée. Le visage de ce dernier doit être totalement impersonnel et sans expression, comme celui d'un clown blanc.

Le patient assidu

Bonjour.

Le nouveau patient

Bonjour.

Le patient assidu

Je me mets à l'aise...

Il ôte son manteau qu'il va accrocher négligemment à une patère, vérifie sa tenue dans un miroir, sélectionne patiemment une revue, puis va s'asseoir confortablement sur un canapé. Il ouvre la revue, la referme, la pose à côté de lui.

Vous attendez depuis longtemps ?

Le nouveau patient répond seulement par un geste évasif.

Il est toujours en retard...

C'est bien la seule chose que l'on puisse lui reprocher. Mais il est toujours en retard !

Il dévisage le nouveau patient avec une certaine impudence.

C'est votre première fois...

C'est votre première fois, n'est-ce pas, je ne me trompe pas... ?

Le nouveau patient

Oui, oui, c'est bien la première fois.

Comment l'avez-vous deviné ? Cela se voit tellement ?

Le patient assidu

Oh, ne cherchez pas, c'est tout simple... Je pense que je connais à peu près tout le monde, ici... Je suis un habitué... Et comme c'est la première fois que je vous rencontre... !

Mais vous verrez... vous ferez bientôt partie du club. Le professeur est tellement... fascinant ! On ne lui résiste pas. On y revient. Alors, on se croise forcément, un jour ou l'autre, et l'on finit tous par se connaître... Un club, je vous dis, un club !

En plus, à la longue, on acquiert tous cette espèce de... comment dire... ? cette espèce de sérénité... Non, vous ne pouvez pas comprendre... pas encore... C'est quelque chose de tellement indéfinissable... mais ça se voit sur le visage !

Il dévisage de nouveau longuement le nouveau patient.

Je me demande...

Mais n'allez surtout pas vous offusquer de ma question...

Je me demande...

Enfin... j'essaie d'imaginer...

Ce n'est pas par indiscretion...

Non, non, je vous assure, ce n'est pas de l'indiscretion.

Mais c'est plus fort que moi.

C'est par curiosité.

Je me demande...

Mais vous n'êtes pas obligé de me répondre !

De toute façon, un jour ou l'autre, on finit toujours par tout savoir...

On se connaît tous, les uns les autres, on connaît tous nos petites histoires, si bien qu'à la fin, on sait à peu près tout sur tout le monde...

Si, si ! Vous verrez... Et au bout du compte, quelle importance ?

Mais si cela vous gêne, je n'insiste pas.

Le nouveau patient

Non, non, ce n'est pas ça... mais c'est tellement intime...

Le patient assidu

Evidemment... ! C'est bien là le problème... L'intimité ! Tant que ce n'est pas sorti de soi, c'est ça qui fait mal... !

Le nouveau patient

Et tellement spécial...

Le patient assidu

Je vous comprends, on est tous passés par là... Mais je peux vous dire une chose : de quoi qu'il s'agisse, vous vous apercevrez que c'est beaucoup plus commun que vous ne l'imaginez aujourd'hui.

Le nouveau patient

Je ne sais pas comment le dire... J'ai une honte... !

Le patient assidu

Oh, je peux vous dire que ce n'est pas la peine d'avoir honte.

Si vous saviez ce que je me suis fait enlever, moi !

Le nouveau patient

Non, je me suis mal fait comprendre.

Ce que je veux dire, c'est que c'est précisément la raison pour laquelle je suis ici.

C'est ça que je veux me faire enlever : une honte !

La honte de ma vie !

Vous comprenez ? La honte de ma vie !

Le patient assidu

Oui, oui... Je comprends... La honte de votre vie... La grande honte, la honte qui tue... C'est bien ça, n'est-ce pas...

Le nouveau patient

Si vous saviez, certains jours, comme ça fait mal !

Le patient assidu

Oh, mais oui, je le sais... ! Nos petites affaires ont beau être toutes différentes les unes des autres, c'est bien toujours pour la même raison que nous sommes ici : c'est parce que ça fait mal.

Mais vous allez voir...

Il va vous extirper ça... !

Le nouveau patient

Je ne sais pas... j'ai peur qu'il ne puisse rien faire pour moi. Je sens que c'est tellement profond, tellement profond !

Le patient assidu

Ne vous faites pas de souci, avec lui, je peux vous assurer que vous êtes dans de bonnes mains. Je suis à

peu près certain qu'il est capable de tout extirper, même dans les cas les plus difficiles.

Le nouveau patient

Je vous remercie, vous me réconfortez... Mais d'un autre côté, je ne suis même pas certain d'être prêt à assumer le choix...

Le patient assidu

N'hésitez pas. C'est le choix de la délivrance.

Le nouveau patient

Oui, je sais que vous avez raison. Mais pourtant il y a toujours une espèce de voix intérieure, qui me dit que cette honte – qui me fait tellement souffrir par ailleurs ! finalement c'est tout de même quelque chose qui fait partie de moi. Vous comprenez ce que je veux dire... ? Non... ? Vous n'avez jamais ressenti cette impression... ? Ce sentiment que vous allez peut-être perdre quelque chose, de manière irrémédiable...

Le patient assidu

Perdre... ? Qu'est-ce que vous voulez perdre... ? Il n'y a rien à perdre. Il y a tout à gagner au contraire. Regardez-moi. Est-ce que je donne l'impression de quelqu'un qui a perdu quelque chose ? Si vous saviez comme je me sens bien. Je me sens net, je me sens propre, voilà, propre ! à l'intérieur comme à l'extérieur.

Le nouveau patient

Hum... comme ce doit être bon... !

Le patient assidu

Vous voyez... Nous sommes de la même race, nous ne supportons pas la saleté. La propreté est une exigence absolue pour nous.

Le nouveau patient

Ah, c'est bien vrai ! J'ai l'impression de m'entendre parler.

Le patient assidu

Personnellement, j'ai toujours tenu ma maison moi-même, avec un soin méticuleux. Question propreté, je ne fais confiance à personne. J'exige que tout soit impeccable. Particulièrement dans les endroits les plus... scabreux, dirons nous... comme, par exemple, le petit coin... Ah, le petit coin ! Je peux vous dire que chez moi, le petit coin, c'est nickel !

Mais pour toutes ces saletés qu'on a dans la tête... comment faire ? Alors vous imaginez que lorsque j'ai entendu parler du traitement, j'ai sauté sur l'occasion. J'ai tout de suite compris que c'était exactement ce qu'il me fallait. Maintenant, je suis bien, je suis propre... Sept interventions déjà ! Et dès que je sens une petite saleté qui se profile... hop ! un coup de fil au Professeur ! Et intervention !

Résultat... je peux vous affirmer qu'aujourd'hui, dans ma tête, c'est aussi impeccable que chez moi dans le petit coin.

Le nouveau patient

Ah, comme j'aimerais pouvoir en dire autant !

Le patient assidu

Vous pourrez le dire. Bientôt. Vous pourrez le dire. Comme dans le petit coin ! Nickel !

Le nouveau patient

Je vous remercie de m'encourager. Vraiment. Je vous remercie. Du fond du cœur. Et si vous le permettez, je voudrais vous poser encore une question... Après l'intervention... ?

Le patient assidu

Oui, je sais de quoi vous voulez parler : la question de l'épsilon... Qu'est-ce qu'on en fait ? Vous savez qu'il n'y a que deux solutions : c'est la détention ou l'euthanasie. Là, c'est à vous de choisir. De deux choses l'une !

Moi, j'ai choisi la première.

Le nouveau patient

Il paraît que leurs conditions de détention sont vraiment infectes...

Le patient assidu

S'il fallait écouter tout ce qu'on raconte... Et quoi qu'il en soit c'est sûrement bien assez bon pour ces saletés !

De toute façon, je me refuse à décider l'euthanasie... Et je ne suis pas le seul... En fait, je ne connais personne qui ait choisi cette solution...

On a beau dire... on ne sait jamais...

Le nouveau patient

A cause de la possibilité de réimplantation... ?

Le patient assidu

Réimplantation... ? Certainement pas ! Si je me débarrasse de ces saletés ce n'est pas pour les faire revenir ! Ah, non, jamais !

Mais l'euthanasie... l'euthanasie... Non !

Oui, je sais que ça peut paraître contradictoire, mais je dis que ce n'est pas à moi d'assumer cette responsabilité. Il y en a sûrement, de mieux placés que moi, qui ont de grandes idées sur le sujet. Eh bien, qu'ils se débrouillent. Moi, je botte en touche.

Franchement... on paie tout de même assez cher, non ?

Le nouveau patient

Je pense que vous avez raison. Moi non plus je n'aimerais pas prendre ça sur moi.

La porte du cabinet s'ouvre.

Le patient assidu

Allez, c'est à vous... Bonne chance ! Tout ira bien.

3 - L'opinion publique

- Je pense que j'ai une certaine ouverture d'esprit mais en ce qui concerne cette méthode, c'est non ! J'estime qu'on devrait l'interdire. Totalement ! Sinon, on finira par avoir une population de décervelés. Absolument : de décervelés. Il ne faut pas avoir peur des mots : c'est d'une ablation qu'il s'agit, ni plus ni moins. De l'ablation de ce qui fait la particularité de chaque être... Bon ou mauvais, peu importe, c'est à chacun de se coltiner avec ce qu'il a dans l'esprit. C'est ça, un être humain ! Non, mais qu'est-ce que c'est que cette méthode ?! Je vous le demande ! Qu'est-ce que c'est que cette méthode ?! C'est une infamie. Une infamie !

- Pour ! A cent pour cent ! Je suis pour tout ce qui est nouveau ! Ceux qui sont contre, ce sont les mêmes que ceux qui étaient contre les chemins de fer... contre l'électricité... contre le téléphone... contre l'aviation... contre la bombe atomique... Enfin, non, je veux dire contre le nucléaire... contre Internet... contre le téléphone portable... enfin... contre tout ! Ce sont toujours les mêmes... les traîne savates... les nostalgiques du passé... les ringards... Alors je dis stop, allons de l'avant !

Oui, je n'ai pas peur de le dire et de le répéter : je suis pour ! A cent pour cent ! Et la preuve que j'ai raison... c'est qu'on nous a toujours prédit des catastrophes et que finalement on a toujours trouvé des solutions... !

- Pourquoi pas... ? Je ne me sens pas concerné mais si ça peut soulager certaines personnes... Je ne vois pas au nom de quoi on devrait s'y opposer. C'est l'affaire de chacun...

- Personnellement, j'ai la chance d'avoir une amie qui a pu bénéficier de cette méthode. Le résultat est miraculeux. Miraculeux ! Superficiellement, on ne peut pas se rendre compte du changement, mais quand on la connaît comme je la connais, on mesure à quel point cela a transformé sa vie ! Ce n'est plus la même personne. On ne peut pas dire les choses autrement : ce n'est plus la même personne ! Et pourtant, c'était quelque chose d'assez bénin... alors vous imaginez ce que cela doit produire, dans le cas d'un problème grave... ! En ce qui la concerne... (il n'est bien entendu pas question d'entrer dans les détails, ni de dévoiler des choses intimes)... mais je peux dire qu'il s'agissait simplement d'une petite phobie... quelque chose de tout bête.... Certains pourraient peut-être même penser que l'intervention n'était pas vraiment nécessaire... Eh bien, qu'ils pensent ce qu'ils veulent ! Moi, je dis que si l'on en a les moyens, je ne vois pas au nom de quoi il faudrait s'en priver !

De mon côté, je sentais bien que j'avais quelque chose qui n'allait pas, mais je n'arrivais pas à comprendre de quoi il s'agissait. Grâce à mon amie, j'ai eu le privilège de rencontrer le Professeur. Il a découvert ce que j'avais et il a même réussi à me trouver un créneau pour l'intervention dans moins de deux semaines. Je suis dans un état d'excitation ! Je le dis et je pèse mes mots : cet homme est un Saint !

- C'est difficile de se faire une opinion. J'écoute les uns... j'écoute les autres... et au bout du compte je ne suis pas plus avancé. Ceux qui sont pour me donnent l'impression de savoir de quoi ils parlent mais ceux qui sont contre ne manquent pas non plus d'arguments... Je pense qu'on devrait peut-être essayer de trouver un juste milieu. Je ne suis pas pour le tout noir ou le tout blanc. Je suis persuadé qu'en toute chose il y a du pour et du contre. Le noir et le blanc, il suffirait peut-être d'un peu de bonne volonté pour parvenir à les mélanger... Non... ? Enfin, je ne sais pas... je n'ai peut-être pas raison... c'est peut-être plus compliqué... Mais on me demande mon avis... je le donne... !

- Ah, pour moi c'est non ! Non, non et renon ! Je suis horrifié à la seule idée que je pourrais être contraint à une opération – par exemple si je faisais une crise d'appendicite ! Je dis bien, contraint ! car j'ai du mal à imaginer le degré d'inconscience qu'il faut avoir atteint pour abandonner de son plein gré la plus petite parcelle de son corps au bistouri... Quelle horreur... ! Alors inutile de vous expliquer pourquoi il est absolument hors de question – mais hors de question ! que l'on touche à ce que j'ai dans la tête ! Le simple fait de savoir qu'une telle méthode existe me semble déjà être une menace. J'espère que je n'en entendrai plus jamais parler. Plus jamais ! C'est tout ce que j'ai à dire.

- Je n'ai rien à déclarer. Je ne dis pas que je n'ai rien à dire ; je dis que je n'ai rien à déclarer ; nuance ! Je n'ai pas l'intention de participer à cette mascarade. Mais minute... ! Cela ne veut pas dire que je n'ai pas

d'opinion. Au contraire ! J'en ai une, d'opinion ! Et je pourrais vous en expliquer le pourquoi et le comment. Je ne fais pas partie de ces veaux qui ont toujours le cul entre deux chaises. Moi, je sais ce que je pense et je sais pourquoi je le pense. Et quand j'ai quelque chose à dire, je le dis. Mais je le dis seulement quand j'ai envie de le dire. Et non pas quand on me pose une question ! Non, merci, ça va, j'ai compris. Chaque fois qu'on te pose une question, il faut bien voir ça : c'est un piège. Tu peux répondre comme tu veux, de toute façon tu fais toujours la réponse qui était attendue par celui qui t'as posé la question. Toujours ! C'est démontré. Une fois que tu sais ça, si tu es un peu rusé, tu te dis « Tiens, je vais me montrer plus malin que celui qui me pose la question... Je vais lui répondre le contraire de ce que je pense... Hé, hé ! ». Ben oui... mais si on fait tous la même chose... Qu'est-ce que ça change ? La seule façon de s'en sortir, c'est de ne pas répondre. Si personne ne répondait, ça les foutrait drôlement dans la merde, les poseurs de questions... Drôlement dans la merde... !

Moi, quand on me pose une question, j'ai ma stratégie : motus !

- Est-ce que c'est un progrès... ?... Oui ou non... ? Si c'est un progrès, je suis pour. Il faut tout faire pour le poursuivre. Moi, je suis à fond pour le progrès. Mais dans le cas contraire je dis qu'il faut tout arrêter ; tout de suite ! Ce n'est pas la peine de gaspiller du temps et de l'argent si ça ne sert à rien. Ce que je dis là c'est vraiment le fond de ma pensée. Mais j'en reviens à la question essentielle : est-ce que c'est un progrès... ? ... Oui ou non... ? Si c'est un progrès... (*coupure brutale*).

- Je ne suis pas contre mais j'estime que tout dépend de quoi il s'agit. C'est une question de bon sens. Je ne sais pas... il me semble qu'on devrait prendre le temps d'y réfléchir sereinement. Progrès ou pas progrès, pour moi, ce n'est pas la question : c'est peut-être un progrès dans un sens et pas dans l'autre... Qui peut le dire avec certitude... ? En tout cas on ne devrait pas s'en servir à la légère pour tout et n'importe quoi. Il faudrait fixer des règles... Est-ce qu'on a bien mesuré toutes les conséquences... ? Hum... Je pose la question... Est-ce qu'on a bien mesuré toutes les conséquences... ?

- Contre ! Absolument contre !

Pourquoi... ?

Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Par principe !

- Moi, je tiens à dire de toutes mes forces que ceux qui s'opposent à cette méthode ont certainement la chance de n'avoir jamais connu la tourmente d'une idée noire qui vous enserre dans ses filets. Moi, je sais ce que c'est. Je sais ce que certains vont penser. Je le sais. Il vont penser que c'est très poétique une idée noire qui vous enserre dans ses filets... C'est parce qu'ils ne savent pas. Mais moi, je sais. Et si j'emploie cette expression, ce n'est pas pour faire poétique. C'est parce que c'est la description précise de la manière dont une idée noire s'empare de vous. Elle part de la tête, elle vous enserre le cœur, elle vous tétanise les membres. Je sais de quoi je parle : des idées noires, j'en ai plein la tête. Est-ce qu'ils se rendent compte, ceux qui critiquent la méthode, jusqu'où peut vous conduire une idée noire ? D'abord, vous perdez le sommeil, vous perdez l'appétit, vous perdez vos forces. L'éventualité de la mort vous apparaît comme une délivrance. Oui, comme une délivrance... Est-ce qu'ils le savent ? Moi, je sais de quoi je parle. J'ai tout essayé : cures de relaxation... drogues et psychothérapies en tous genres... Tout a échoué ! Alors... une méthode qui me permettrait de m'en débarrasser de manière sûre et définitive... vous pensez que c'est la peine de me demander si je suis pour... ? C'est évident que je suis pour ! Malheureusement, il faut le dire, à l'heure actuelle, c'est une méthode pour les riches ! Pour quelqu'un comme moi, il est totalement exclu d'y avoir recours. C'est inabordable...

J'ai un espoir... J'ai entendu dire que si la méthode se généralisait, le coût des interventions pourrait baisser de manière spectaculaire. Mais pour ça, il faut arrêter de lui mettre des bâtons dans les roues...

Je m'adresse à tous ceux qui sont contre... à tous ses détracteurs.. Je leur dis : « Pensez à tous ceux qui sont dans ma situation. Cette méthode, aujourd'hui, c'est notre seule lueur d'espoir. S'il vous plaît, ne nous en privez pas ».

4 - Dans un studio de télévision

Le journaliste-présentateur

Bonsoir Professeur, vous êtes notre invité ce soir, à l'occasion de la millième intervention réussie que vous venez de réaliser. Mille interventions, en à peine plus de trois mois : c'est un record !

(Applaudissements enregistrés.)

Et je tiens à préciser qu'il s'agit de mille interventions successives sans aucun échec. J'imagine que vous devez ressentir une immense satisfaction...

Le Professeur

Non. Un scientifique ne peut jamais s'estimer satisfait. Je me réjouis que la science vienne de faire un pas significatif, à travers moi – mais surtout grâce à l'équipe formidable qui m'accompagne depuis le début...

Le journaliste-présentateur

Et vous êtes en plus d'une modestie incroyable !

(Applaudissements enregistrés.)

Le Professeur

Il était important de passer le cap de la millième intervention car il est ainsi démontré que la méthode est absolument fiable. Mais je dois vous dire que je le savais avant même de pratiquer la première intervention. Tous les tests préalables et tous les calculs le démontraient. Je n'ai jamais eu le moindre doute là-dessus. Sinon, je ne me serais pas lancé dans l'aventure. Je n'ai jamais fait prendre le plus petit risque à un seul de mes patients.

Le journaliste-présentateur

C'est tout à votre honneur. Et d'ailleurs, si je suis bien informé, certains de vos patients ont été tellement enchantés du résultat qu'ils ont demandé à bénéficier de plusieurs interventions successives...

Le Professeur

C'est exact. Si l'on tient compte des interventions multiples sur certains sujets j'ai dû traiter un peu plus de sept cents patients.

Le journaliste-présentateur

Mille interventions ! Plus de sept cents patients traités avec succès ! Voilà des chiffres éloquentes !

(Applaudissements enregistrés.)

Le Professeur

Vous dites que ce sont des chiffres éloquentes... On peut l'interpréter de diverses manières... Pour ma part, je trouve que c'est encore trop peu, beaucoup, beaucoup trop peu...

Le journaliste-présentateur

Nous allons y revenir dans un instant, Professeur. Je sais que vous êtes impatient de dévoiler au public, en exclusivité sur notre chaîne, le grand projet auquel vous entendez vous consacrer à partir de maintenant, mais je voudrais tout d'abord que nous regardions ensemble le film de l'une de vos interventions que vous nous avez autorisés à enregistrer dans votre laboratoire. Chacun pourra ainsi apprécier la sûreté et l'efficacité de la méthode et constater aussi à quel point l'intervention semble confortable pour le patient...

Le Professeur

... qui a été filmé de son plein gré, je tiens à le préciser.

Le journaliste-présentateur

Bien entendu. Mais vous avez raison, il n'était pas inutile de le rappeler. Et maintenant, place aux images !

Début de projection d'un film. L'image est divisée en deux parties : 1 - A gauche, un patient, l'expression du visage un peu tendue et dont le crâne est couvert d'électrodes ; 2 – A droite, un

écran informatique devant lequel le Professeur manie les curseurs de ce qui ressemble à une table de mixage. On entend des bips sonores aigus réguliers. Puis la caméra s'approche de l'écran informatique qui occupe maintenant toute la partie droite de l'image. On y voit une cible qui se déplace au-dessus de formes abstraites en mouvement. Le professeur, en direct sur le plateau, commente les différentes phases de l'intervention.

Le Professeur

Ici, nous assistons à la première phase de l'intervention, c'est ce que nous appelons la phase d'exploration. (*Bips sonores aigus réguliers.*) Vous constatez que le visage du patient se détend progressivement...

Là, maintenant... vous entendez... ? (*Quelques bips sonores beaucoup plus graves et plus longs se font entendre parmi les aigus et, à chaque fois, le patient esquisse un sourire.*) Et remarquez aussi le changement de physionomie du patient... Nous abordons la phase de localisation... C'est la phase la plus spectaculaire... Vous allez voir apparaître progressivement l'épsilon...

Le journaliste-présentateur

L'épsilon... Vous pouvez préciser... ?

Le Professeur

L'épsilon, c'est le déchet qui résulte de l'intervention. Ici, en l'occurrence, il s'agit d'un epsilon de type très commun. C'est un regret. Un simple regret, pourrait-on dire... et pourtant je peux vous assurer que le patient est aux anges de s'en être débarrassé. Sa vie en est complètement changée.

Peu à peu, se dessine, parmi les formes abstraites, la silhouette d'un epsilon qui se fait de plus en plus précise. En même temps les bips graves finissent par dominer complètement les aigus et le visage du patient reflète une sorte d'extase.

Nous arrivons à la phase conclusive. Regardez bien, c'est très bref. Comme vous le constatez, l'épsilon est parfaitement localisé et identifié. Nous n'avons plus, si j'ose dire, qu'à le cueillir. (*Claquement sec. L'image se fige et nous restons encore quelques instants sur ce plan.*) Voilà, c'est terminé.

Le journaliste-présentateur

Merci, Professeur. (*Applaudissements enregistrés.*) Je pense que maintenant, chacun est en mesure d'apprécier les bienfaits qu'apporte votre méthode, précision, fiabilité, rapidité et sécurité.

Mais revenons sur les propos que vous teniez, juste avant la projection de ce film...

Le Professeur

Je vous disais que mille interventions, si l'on y réfléchit bien, ce n'est rien. Cela nous a permis de valider la méthode. Parfait ! Mais maintenant, il s'agit d'aller bien au delà. Il faut multiplier ces résultats par mille, par dix mille, par cent mille...

Le journaliste-présentateur

Ce que vous dites, c'est que maintenant, il faut changer d'échelle.

Le Professeur

Oui, si vous voulez... Mais au-delà d'un simple changement d'échelle, c'est à une véritable révolution dans nos façons de voir qu'il faut maintenant se préparer. Jusqu'à maintenant, les interventions que j'ai effectuées entraient dans la catégorie de ce que nous pourrions appeler des interventions de confort, des interventions de confort individuel. Or, ce dont j'ai pris conscience, au cours de ces interventions, ce sont les retombées sociales de ces transformations individuelles. Est-ce que vous imaginez la quantité de blocages, de retards, d'errements et de dysfonctionnements en tous genres qui résultent de ces petits problèmes individuels et qui nuisent au bon fonctionnement de nos institutions, de nos entreprises, de la société en général ? C'est faramineux !

Le journaliste-présentateur

C'est donc à partir de ce constat que vous avez eu l'idée de développer ce projet qui vous tient à cœur et dont vous êtes venus nous parler ce soir, le projet P1M2. Alors, tout d'abord, qu'est-ce que cela signifie, P1M2 ?

Le Professeur

Cela veut dire tout simplement : pour un monde meilleur.

Le journaliste-présentateur

Pour un monde meilleur ! Quel beau programme ! Pouvez-vous nous présenter en trois mots les objectifs concrets de P1M2 ?

Le Professeur

En quatre mots si vous le permettez...

Le journaliste-présentateur

Soit ! En quatre mots... C'était juste une formule...

Le Professeur

Non, non. Quatre mots. Cela me suffira. Vous voyez que je suis économe !

Le journaliste-présentateur

Nous vous écoutons, Professeur.

Le Professeur

Cerveaux propres, société propre.

Le journaliste-présentateur

En clair, votre but, c'est d'assainir la société en nettoyant les cerveaux !

Le Professeur

Exactement. Et lorsque la société sera entièrement saine, elle fonctionnera correctement. Pour le bien de tous. C'est là l'essentiel.

Le journaliste-présentateur

Dans votre projet, vous détaillez donc un certain nombre de mesures qui permettraient selon vous de parvenir au but que vous vous fixez.

Le Professeur

Exactement. Et comme ce projet sera publié demain dans toute la presse, chacun pourra en prendre connaissance.

Le journaliste-présentateur

Nous pouvons cependant d'ores et déjà dire que le projet comprend deux mesures phares...

Le Professeur

C'est exact.

Le journaliste-présentateur

Que vous m'autorisez à dévoiler... ?

Le Professeur

Je vous en prie.

Le journaliste-présentateur

La première mesure, qui est parfaitement logique, c'est qu'il faudra que l'ensemble de la population se soumette au traitement...

Le Professeur

Comme vous l'avez dit, c'est parfaitement logique.

Le journaliste-présentateur

Est-ce que vous ne craignez pas que cette mesure ait du mal à passer dans l'opinion ? Est-ce que vous ne craignez pas qu'il soit nécessaire, un jour ou l'autre, d'employer des méthodes coercitives pour y parvenir ?

Le Professeur

Pas du tout, pas du tout. D'une part, nous fixerons naturellement des délais raisonnables pour y parvenir. Je sais bien que cela ne va pas se faire en un jour. Mais d'autre part, je suis certain que les choses iront beaucoup plus vite que vous ne l'imaginez et peut-être même que je ne l'imagine moi-même. Je suis intimement convaincu que la population, dans son ensemble va très vite voir l'intérêt que présente pour elle le projet. L'un des aspects fondamentaux du projet, c'est justement qu'il permet de réconcilier l'intérêt particulier et l'intérêt général. Le bien pour chacun, c'est le bien pour tous. Comment voulez-vous que j'aie des doutes sur sa réussite ?

Le journaliste-présentateur

En tout cas, votre chaleur et votre enthousiasme, méritent d'être soulignés.

(Applaudissements enregistrés.)

La seconde mesure est plus technique. Elle concerne le sort des epsilons. Vous préconisez leur éradication systématique. J'imagine que dans certains milieux, cela va soulever un tollé.

Le Professeur

Je suis prêt à m'expliquer sur cette mesure. Il faut en discuter sans passion. Quelle-est la situation actuelle ? Aujourd'hui, ce sont les patients qui décident, individuellement, du sort de leurs epsilons...

Le journaliste-présentateur

Il faut rappeler que cette situation est la conséquence d'une loi, récemment votée par le parlement, à l'issue d'une longue délibération... bref, n'entrons pas dans ces détails extrêmement technique...

Le Professeur

Vous avez parfaitement raison. Et cette loi confère à chaque personne, mais à elle seule, droit de vie et de mort sur ses propres epsilons.

Le journaliste-présentateur

Concrètement... cela signifie-t-il qu'avant chaque intervention vous interrogez le patient pour savoir ce qu'il veut faire de son ou de ses epsilons... ?

Le Professeur

C'est effectivement de cette manière que nous procédons. Chaque patient doit signer une déclaration où il précise son choix.

Le journaliste-présentateur

Et globalement... comment se répartissent... ?

Le Professeur

Oh, c'est très simple ! C'est plus de 99,9 % pour la détention.

Le journaliste-présentateur

Mais si les patients réagissent ainsi c'est peut-être parce qu'ils n'excluent pas la possibilité d'une réimplantation...

Le Professeur

Absolument pas. Imaginez... Imaginez que l'on vous opère, par exemple... d'un cancer... vous pensez que vous aurez envie de le récupérer ? Ce sont des histoires. C'est uniquement la peur des responsabilités qui leur fait refuser l'euthanasie. Rien d'autre ! La peur des responsabilités !

Et j'ajoute... Et j'ajoute... ! que cette notion de réimplantation est totalement en contradiction avec les buts poursuivis par P1M2. Je vous l'ai dit : cerveaux propres, société propre. Si l'on réintroduit de la saleté, tout est compromis.

Enfin, il ne faut pas oublier que la détention a un coût. Or, compte tenu de l'ampleur du projet nous devons abaisser les coûts au maximum... et puis, franchement... des millions et des millions d'epsilons en détention... est-ce que vous pensez que c'est réaliste ?

Le journaliste-présentateur

Il faut toutefois noter que cette mesure est de toute évidence en contradiction avec la loi actuelle.

Le Professeur

Absolument.

Le journaliste-présentateur

Et vous pensez que la situation peut évoluer... ?

Le Professeur

Nous verrons...

Le journaliste-présentateur

Vous semblez serein...

Le Professeur

Vous imaginez tout de même bien qu'on ne s'embarque pas dans semblable aventure... sans prendre, si vous me permettez l'expression... « quelques biscuits » ?

Le journaliste-présentateur

Il se dit que votre projet serait soutenu par un certain nombre de personnalités influentes du monde des affaires et de la politique... Dois-je comprendre que ce sont eux « vos biscuits » ?

Le Professeur

Oh, je ne me permettrais pas ! Mais il est exact que je crois avoir l'estime et l'assentiment de quelques personnes qui comptent dans notre pays. Et il tombe sous le sens que la réalisation d'un projet de cette importance nécessite des leviers puissants.

Le journaliste-présentateur

Ce sera ma dernière question. Ne pensez-vous pas que vous allez être accusé de sortir de votre domaine, la médecine, pour vous lancer, en fin de compte, dans un projet politique ?

Le Professeur

Oh, vous savez, on peut bien dire tout ce qu'on veut, et je ne me fais aucune illusion, on le dira ! mais rien ne me fera reculer.

Il ne s'agit pas d'un projet politique, il s'agit d'un projet philanthropique.

Et n'avez-vous pas le sentiment que la médecine pourrait peut-être avoir un certain rapport avec la philanthropie ?

Le journaliste-présentateur

Ce sera le mot de la fin. Je vous remercie, Professeur, pour cette très belle conclusion.

(Applaudissements enregistrés.)

5 - L'opinion publique

- C'est une plaisanterie cette histoire de généraliser le traitement à toute la population. Qui est-ce qui peut prendre une telle déclaration au sérieux ? Il suffit d'y réfléchir une minute pour voir que ça ne tient pas debout...

Ou bien c'est sur la base du volontariat et il faut vraiment être un vieux toqué comme le Professeur pour s'imaginer qu'on aura tous envie d'aller se faire nettoyer la cervelle. Moi, je m'aime bien comme je suis. Je ne vois rien à me faire rectifier. Et je pense qu'on est assez nombreux dans ce cas là. Bon, maintenant, il est certain que ça peut toucher une certaine partie de la population. Tu peux proposer n'importe quelle connerie, il y en a toujours pour suivre le mouvement. Mais à mon avis ce sera marginal.

Ou alors... c'est une mesure obligatoire... mais là, c'est une autre paire de manches ! Premièrement, il faudrait voter une loi. Et vous voyez toutes les questions qui se poseraient : au nom de quoi pourrait-on obliger tous les citoyens à se soumettre au traitement ? Et qui est-ce qui décidera de ce qui est bon et de ce qui est mauvais ? Et qui est-ce qui paierait... ?

- Ah, pour moi, ce serait une excellente chose. Actuellement, c'est malheureux à dire, mais il n'y a qu'un petit nombre de nantis qui peut bénéficier du traitement. Je trouve que c'est parfaitement anormal. Pourquoi les catégories sociales défavorisées n'auraient-elles pas droit au progrès ? Moi, ce que je voudrais, c'est que ça devienne obligatoire. Comme l'école. Le jour où ce sera obligatoire, ce sera gratuit. Comme l'école. Et ce jour là, chacun pourra en profiter, quels que soient ses moyens. C'est une décision qui irait vraiment dans le sens de la justice sociale.

- C'est monstrueux. Si ce projet passait ce serait la fin de la notion même d'humanité. On deviendrait tous des espèces de robots avec des cerveaux uniformisés sans rien qui nous distingue les uns des autres. C'est quoi, leur argument ? Leur seul argument ? C'est qu'il faudrait se débarrasser de tout ce qui nous empêche d'être parfaitement opérationnel. Mais qu'est-ce que j'en ai à faire, moi, d'être opérationnel ! Moi, ce qui m'importe, c'est d'éprouver des sentiments, des passions, de vivre quoi ! Je vois d'ici, ce qui se passerait : qu'est-ce que c'est, ça ? Un chagrin d'amour ? Ah, mais c'est très mauvais, ça, un chagrin d'amour... Il faut m'éradiquer ça. Et si j'y tiens, moi, à mon chagrin d'amour ! Il est à moi, j'y tiens ! Si ça fait mal... ? Evidemment que ça fait mal ! Et alors ? Et si elle me fait exister, cette douleur ? Et si ça me plaît de vivre avec elle ? Est-ce qu'il faut végéter comme un zombie ou passer son temps à rire comme un idiot pour pouvoir être accepté dans cette société ?

- Si l'on regarde les choses en face de manière dépassionnée, il apparaît évident que le projet du Professeur s'inscrit dans le droit fil des grandes mutations qui depuis la nuit des temps ont permis progressivement à l'homme de se dégager de ses pulsions bestiales individuelles pour devenir progressivement un être social intégré. Mais il reste malheureusement toujours une part de bestialité chez certains qui les amène à s'opposer au mouvement du progrès. Mais le mouvement du progrès les emportera. Nous assistons aux mêmes réactions que celles qui se sont produites lorsque l'on a instauré la vaccination obligatoire, ou, plus récemment, lorsque l'on a promulgué l'interdiction de toutes ces substances à caractère addictif. Et qui s'en plaint aujourd'hui ?

- Je suis pour la méthode mais je suis absolument contre la généralisation. Pour moi, c'est comme pour les religions : c'est une affaire privée. C'est à chacun de décider.

- On parle de la question des epsilons, mais en fait, personne ne sait vraiment de quoi il s'agit. De toute façon, d'après ce que j'ai compris, ils n'ont pas grand chose d'humain... Ou alors, seulement le mauvais côté !

- La question des epsilons, j'estime que c'est un prétexte pour refuser d'avancer. C'est un peu comme ceux qui préfèrent s'intéresser au sort des animaux plutôt qu'à celui des hommes. Pour moi, la priorité, c'est la souffrance de l'être humain...

- Je pense que sur des problèmes de cette importance, ce n'est pas au citoyen lambda d'avoir une opinion. Il existe des spécialistes pour ça ! C'est comme pour tout : il y a certainement du bon et du mauvais. C'est à eux de décider... !

6 - Quelques mois plus tard. Dans les geôles souterraines

On perçoit une lutte, entre des adversaires indistincts, derrière les grilles.

Mal d'amour (*à la cantonade.*)

Hé... ! Viens vite, viens vite, sinon ça va faire du vilain.

Le jeune geôlier

Qu'est-ce qui se passe ?

Mal d'amour

Regarde ! Tu vois bien ! C'est Haine tenace et Peur bleue qui se bagarrent.

Le jeune geôlier (*en s'approchant, à Haine tenace et Peur bleue.*)

Mais qu'est-ce qui vous prend ? Vous allez arrêter ? Je vous demande d'arrêter. (*La bagarre continue de plus belle.*) Vous m'entendez ? Je vous demande d'arrêter immédiatement !

Peur bleue (*tout en continuant à se battre.*)

J'aurai sa peau, j'aurai sa peau !

Haine tenace (*au geôlier, tout en se battant lui aussi.*)

Mais fais quelque chose ! Tu vois bien qu'il veut me tuer ! Fais quelque chose !

Le jeune geôlier

Je suis tout seul, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Haine tenace

Bon, ça va, tu es vraiment un incapable ! Tant pis, je me débrouillerai tout seul.

Les deux adversaires tombent au sol. Ils semblent alternativement prendre le dessus l'un sur l'autre. Mais finalement, Haine tenace arrive à terrasser Peur bleue, qui, allongé sur le dos, semble avoir perdu connaissance.

Mal d'amour (*au geôlier.*)

J'ai une idée, passe-moi tes menottes !

Le jeune geôlier

Mes menottes ? Qu'est-ce que tu veux faire avec mes menottes ?

Mal d'amour

D'après toi... qu'est-ce que je pourrais bien en faire ? Je peux te dire que lorsqu'il va reprendre ses esprits, c'est sûr qu'il va recommencer et je t'assure que ce ne sera pas beau. Je ne sais pas ce qui lui a pris. D'un seul coup, il s'est jeté sur Haine tenace. Il était comme fou. Allez passe-moi tes menottes.

Le jeune geôlier

Ah, non ! Pas mes menottes ! Pas question ! Je n'ai pas le droit de m'en dessaisir. Non, non, ce n'est pas possible !

Haine tenace

Alors, trouve n'importe quoi, un bout de corde... qu'on puisse l'attacher... !

Le jeune geôlier

Un bout de corde... ? Oui, je crois que je peux trouver ça...

Il s'éloigne, puis revient après quelques instants tenant un morceau de corde.

Tenez, voici ce que j'ai trouvé...

Haine tenace

Fais-voir... oui, je pense que ça ira... Vas-y Mal d'amour, vas chercher ce bout de corde... Moi, je n'en peux plus...

Mal d'amour se rapproche lentement des grilles, observe la corde.

Mal d'amour (à Haine tenace.)

Oh, tu sais, je me demande vraiment si ça vaut la peine... Elle est tellement usée...

Haine tenace

Bon, alors laisse tomber... !

Le jeune geôlier

Usée ? Cette corde ? Non mais regarde !

Il s'approche des grilles. Mal d'amour aussi, et, dès que le jeune geôlier est assez près, il le saisit par les poignets. Immédiatement, Haine tenace, Peur bleue et Petite angoisse accourent pour l'aider. Le jeune geôlier est plaqué contre les grilles.

Le jeune geôlier

Lâchez-moi. Lâchez-moi ou j'appelle !

Haine tenace

Ah, oui ? Vas-y, appelle, ne te gêne pas. Tu auras l'air malin, quand le vieux verra ce qui se passe. Ha, ha ! Vas-y, appelle !

Tu veux qu'on appelle à ta place ? Ha, ha, ha ! Tu veux qu'on appelle ?

Le jeune geôlier

Non, arrêtez, qu'est-ce que vous voulez ?

Petite angoisse

Allez, donne...

Sans un mot de plus, il fouille les poches du jeune geôlier, s'empare de son trousseau de clefs et ouvre la porte. Haine tenace sort derrière lui et vient étrangler le jeune geôlier. Mal d'amour sort à son tour, suivi de Remords et Peur bleue.

Attention, on vient.

Les cinq epsilons se cachent dans un recoin.

Le vieux geôlier (faraud, tenant à bout de bras, par le col, un epsilon malingre.)

Et voici un nouveau pensionnaire pour vous tenir compagnie : une honte de sa vie ! Ha, ha ! Une honte de sa vie ! Une !

Il fait quelques pas et découvre la grille ouverte et le jeune geôlier inanimé.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Haine tenace se précipite vers le vieux geôlier et l'étrangle à son tour. Honte de sa vie se joint aux autres epsilons pour l'exécution d'une danse d'allégresse. Sans s'arrêter de danser, ils s'engagent l'un après l'autre dans l'escalier et disparaissent.

7 - Dans l'appartement du patient assidu

Le patient assidu est en train de faire des mots croisés, installé dans un fauteuil, tout en écoutant une pièce de musique symphonique. Mal d'amour apparaît dans la pièce. Le patient assidu ne le remarque pas. Mal d'amour essaie d'attirer son attention, mais rien n'y fait. En désespoir de cause, il renverse un objet dont la chute fait sursauter le patient assidu.

Le patient assidu

Qu'est-ce que c'est ?

Mal d'amour (*le plus aimablement possible.*)

C'est moi... tu vois... c'est moi... je suis revenu...

Le patient assidu

Toi... ???

Mal d'amour (*toujours aimable.*)

Tu ne vas pas dire que tu ne me reconnais pas...

Le patient assidu

Toi !

Mal d'amour (*toujours aimable.*)

Oui, moi !

Le patient assidu

Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Mal d'amour (*toujours aimable.*)

J'avais tellement envie de te retrouver...

Le patient assidu

Mais ça n'explique pas que tu te retrouves ici.

Mal d'amour (*fier.*)

Je me suis évadé.

Le patient assidu

Évadé ? Ah, bon ! On peut donc s'évader de ces machins là !

Mal d'amour (*encore plus fier.*)

Si tu crois que c'était facile ! Mais je l'ai fait pour toi !

Le patient assidu

Pour moi ???

Mal d'amour (*agacé.*)

Oh, arrête de faire celui qui ne comprend pas ! Tu sais bien ce que je veux...

Le patient assidu

Moi, ce que je voudrais, c'est que tu me fiches la paix. Tu comprends ça ? Tu sors d'ici, tu refermes la porte derrière toi, tu me laisses terminer tranquillement mes mots croisés... Vu ? Qu'ils vous accordent des permissions.... c'est quelque chose qui me semble totalement ahurissant ! ... alors, amuse-toi bien... mais au moins essaie de m'éviter ta présence !

Mal d'amour (*en colère.*)

Mais tu ne veux pas comprendre, ou quoi ? Je ne suis pas en permission, je te dis que je me suis évadé ! Évadé !

Le patient assidu (*avec un début de suspicion.*)

Bon, ça va, calme-toi, je t'en prie...
Tu veux boire quelque chose... ?

Mal d'amour (*vexé.*)

Tu te fiches de moi ? Je ne suis pas venu pour boire un verre ! Je suis venu pour reprendre ma vie avec toi !
Je veux que tu me reprennes avec toi ! C'est clair, non ?

Le patient assidu

Tu veux que je te dise une chose... ?

Je n'aime pas du tout, mais alors pas du tout, le ton sur lequel tu me parles...

Mal d'amour

D'accord, je me suis énervé, je te demande pardon.

Le patient assidu

Contente-toi de me parler sur un autre ton, ça suffira. Et maintenant, je te le dis gentiment... calmement...
posément... mais ce qu'il faut que tu comprennes, c'est que nous n'avons plus rien à faire ensemble...

Mal d'amour

Je n'en crois pas mes oreilles... Mais je m'en doutais, on t'a changé, on t'a manipulé... ce n'est pas
possible... tu n'étais pas comme ça... !

Le patient assidu

Bon, écoute, tu penses ce que tu veux. Je suis comme je suis et je me sens très bien comme ça. Alors je te
demande pour la dernière fois de bien vouloir sortir...

Mal d'amour

Tu t'imagines que je vais sortir, comme ça, pour te faire plaisir, après tout le mal que je me suis donné pour
te retrouver...

Le patient assidu

J'avais bien raison, tu es vraiment une saleté !

Mal d'amour

Tu peux répéter ?

Le patient assidu

Une saleté ! Une ordure ! Un déchet, voilà ce que tu es un déchet comme dit le Professeur ! Ah, si
seulement je l'avais écouté... !

Mal d'amour

Tu vois, je le savais, on t'a manipulé !

Le patient assidu

Non, on m'a ouvert les yeux !

Mal d'amour

Arrête, reviens à toi, regarde-moi ! C'est moi ta vérité, tu le sais bien ! C'est moi ta vérité !

Le patient assidu

J'aurais dû faire ce qu'il me conseillait. Mais j'ai eu trop bon cœur ! Oui, j'aurais dû suivre son conseil,
j'aurais dû te liquider !

Mal d'amour

Tu ne le penses pas ! Tu peux bien me dire des horreurs, va... Je sais que tu ne les penses pas...

Le patient assidu

Tu me dégoûtes...

Mal d'amour

Arrête...

Le patient assidu

Tu me dégoûtes...

Mal d'amour

Je te demande d'arrêter...

Le patient assidu

Je n'arrêterai pas !

Tu me dégoûtes...

Tu me dégoûtes... !

Tu me dégoûtes... !

Mal d'amour pousse le volume de la chaîne à son maximum. On n'entend plus rien des mots qu'ils échangent. Ils se jettent l'un contre l'autre avec une violence inouïe et, dans le combat qui s'engage entre eux, on sent chez chacun une espèce de joie et de sauvagerie absolue, un désir de meurtre de l'autre.

A suivre...